

55J Tu es.

Tu es, le regard de l'absence, au désir qui appelle.
Tu es, le cri sourd du silence et les soirées sans ailes.
Tu es, en fond de solitude' une' envie d' te savoir,
Et j'ai, l'entrée d'une' habitude, qui demande à te voir.

Tu es, au grand nom de l'amour, comme' une majuscule.
Tu es, dans l'ombre des détours, le néant qui recule.
Tu es, sur ton bateau de bois, le voyage de la vie,
Et j'ai, caché auprès de toi, l'envie de tes envies.

Tu es,
Mais tu te caches, et tu dis et tu fais,
N' import' où et n'importe quoi.
Tu es,
Mais tu te caches, et tu rentres à regret,
Disant, c'est fou, cherchant pourquoi.

Tu es, les lèvres d'un baiser qui ne se pose pas.
Tu es, quand l'amour a donné, celle' qui n'était pas là.
Tu es, ce cri qui a besoin et qui ouvre les bras,
Et j'ai, envie de lendemains qui parleraient de toi.

Tu es, le mot doux et sincère', qu'on espère toute' une' vie.
Tu es, ce cri qui désespère quand tu es loin d'ici.
Tu es, les larmes du sourire qui aurorent le soir,
Et j'ai, pour parler avenir, ton prénom en miroir.

Tu es,
Mais tu te caches, et tu vas et tu rêves,
Et tes nuits, tu les vis pour toi.
Tu es,
Mais tu te caches, et toute' seule' sur la grève,
Même' toi, tu te demandes pourquoi.

C . ISOLA
claude.isola@sfr.fr